

que je suis heureux? Va, va rejoindre les autres; pour moi, *mon voyage est fini.*

Sarah joignit les mains et suivit avec terreur les mouvements de Sibbécaï. Il détourna les cheveux de Clotilde pour voir encore une fois cette angélique figure horriblement ensanglantée. Sarah remarqua un éclair de joie sinistre sur le front de son frère. Il essuya des larmes et contempla doucement Clotilde expirante, qui n'avait plus pour lui ni un mot ni un regard.

Tout à coup il la pressa sur son cœur avec un gémissement de douleur et d'amour; puis, appuyant ses lèvres de feu sur les lèvres éteintes de Clotilde, il se précipita avec elle au fond du gouffre.

Sarah entendit un bruit sourd; elle vit bouillonner les eaux; elle poussa un cri et tomba épouventée sur le rocher.

Les bohémiens, qui avaient entendu des cris, étaient revenus sur leurs pas.

— Sarah, que faites-vous là? Où est Sibbécaï? Pourquoi tous ces cris déchirants?

— Voyez, répondit la zingara en se levant toute pâle et toute chancelante.

Elle indiqua de la main le précipice.

— Il sont là tous les deux.

Les bohémiens se penchèrent au-dessus du rocher.

— Nous ne voyons rien.

L'un d'eux aperçut, sur la pierre où était tombée Clotilde, le chapeau à plume de Sibbécaï.

— Le chapeau de Sibbécaï!

— Tout au fond du gouffre, vous ne voyez pas les eaux encore agitées? C'est là qu'ils sont allés; c'est fini pour eux; mon frère me l'a dit: *Mon voyage est fini.*

XIII

LA GUILLOTINE DES BOUTEILLES

Cependant, qu'étaient devenus Godefroy de Marginbault et Madeleine de Cormeilles après ce déchirant spectacle du baiser de mort, comme avait dit le fils du maître d'école?

Pourquoi l'âme de Godefroy n'était-elle pas restée sur les lèvres de Madeleine? il serait mort dans un dernier et solennel baiser sans reconnaître que ce n'était point Clotilde qu'il embrassait. Mais son cœur devait battre encore. Il reprit quelques forces et sembla se réveiller.

— Clotilde, murmura-t-il en passant la main sur ses yeux; où est Clotilde?

— *C'est moi*, dit doucement Madeleine en se cachant la tête dans ses mains.

Godefroy se leva avec les yeux égarés d'un fou.

— Quel rêve horrible ! dit-il en se frappant le front.

— Quel réveil ! pensa Madeleine.

— Qu'est-ce que tout cela ? poursuivit Godefroy en regardant la horde sauvage des paysans qui pillaient, brisaient, dévastaient dans le grand salon.

— Tout cela, dit un paysan en agitant une hallebarde, tout cela, c'est le peuple : à genoux !

Le paysan se tourna vers le fils du maître d'école.

— Faut-il l'achever ? demanda-t-il en indiquant Godefroy.

— Gibier de guillotine, répondit Jean-sans-Peur, soyons magnanimes après la victoire ; ne déshonorons pas des armes triomphantes ; le combat est fini, c'est un prisonnier de guerre ; mais n'oubliez pas que c'est un aristocrate : au point du jour il partira pour Paris avec la ci-devant dans le ci-devant carrosse du ci-devant château de Rouvray.

Pendant que le fils du maître d'école parlait, Godefroy regardait Madeleine. Quoique la lumière fût battue par le vent — toutes les portes étaient ouvertes — quoique la jeune fille se cachât toujours la figure dans ses mains, il reconnut que ce n'était pas Clotilde.

— Où est Clotilde ? demanda-t-il avec effroi,

comme s'il eût pressenti les angoisses du lendemain.

— Tu ne reconnais pas ta maîtresse ? lui dit le fils du maître d'école.

Godefroy, indigné, voulut s'élancer vers lui ; mais ceux qui l'entouraient le ressaisirent et le terrassèrent.

— Pour cette fois, dit le paysan à la hallebarde, nous allons le garrotter comme un rien qui vaille : pour apprivoiser les loups il faut leur casser les dents.

— Clotilde ! Clotilde ! dit encore Godefroy, car elle seule en ce moment fatal pouvait occuper son cœur défaillant. Ah ! Madeleine, poursuivit-il en saisissant la main de la jeune fille, vous n'avez pu me tromper longtemps.

— Hélas ! dit Madeleine avec désespoir, pourquoi ne nous ont-ils pas tués tous du même coup ?

— Ils ont tué Clotilde ! dit Godefroy en se débattant sous ses chaînes.

— Ils ne l'ont pas tuée, murmura Madeleine, mais qui sait si nous la reverrons ?

Elle lui raconta en peu de mots comment le bohémien l'avait miraculeusement enlevée à ses meurtriers.

— O mon Dieu ! s'écria Godefroy, j'aimerais mieux la voir morte ici que de la savoir vivante où elle est.

— Ayez toute confiance, Godefroy, ce bohémien

est un homme de cœur ; d'ailleurs, n'a-t-il pas sa sœur avec lui ?

— Tout bien considéré, dit tout à coup un paysan qui avait écouté ce que venaient de dire Godefroy et Madeleine, la ci-devant demoiselle de Rouvray n'est pas celle qui est là, mais celle qui est partie.

— Sois sans inquiétude, dit le fils du maître d'école ; celle qui est partie reviendra, car on est à la poursuite de ce coquin tout galonné qui m'a jeté par la fenêtre. J'attends pour mourir qu'il soit là, les oreilles coupées.

Le chef de la bande poussait çà et là un rugissement forcené, car il souffrait de trois blessures.

Madeleine, toujours agenouillée, savourait l'amère volupté de son amour ; car n'a-t-on pas senti qu'elle aimait Godefroy de toutes les forces de sa vie ? Elle l'aimait pour elle, elle l'aimait encore pour Clotilde, pour Clotilde, qui n'avait jamais considéré Godefroy que comme un frère.

Elle n'osait lui parler, tant elle craignait de trahir son secret. Voyant qu'il était tout à Clotilde, par les larmes, par les angoisses, par les battements de cœur, elle se hasardait presque à lui dire : — Clotilde ! toujours Clotilde ! mais Clotilde ne vous aimait pas ! Comment lui confier cette vérité ? Et, d'ailleurs, aurait-il voulu y croire ?

Un flot de paysans envahit le grand salon, qui s'était peu à peu dépeuplé.

— Ce coquin de bohémien, dit l'un d'eux, s'adressant au fils du maître d'école, nous n'avons jamais pu le ressaisir ; il a gagné le bois ; autant chercher une aiguille dans une botte de foin au clair de la lune.

— Dieu soit loué ! pensa Madeleine.

— Malédiction ! s'écria Godefroy.

Mais en même temps il remercia le ciel d'avoir sauvé Clotilde.

— Après tout, dit Jean-sans-Peur après un silence, qu'importe d'où vienne la vengeance divine ? Ce coquin sera son châtiment comme la prison et la guillotine ; d'ailleurs, nous avons sous la main de quoi nous venger nous-mêmes. Une aristocrate est toujours une aristocrate. L'une s'appelait Clotilde, l'autre s'appelle Madeleine, c'est toujours le même cou à couper. *Chair à canon*, disent-ils du pauvre ; nous disons : *Chair à guillotine*.

La douleur arracha un cri à Jean-sans-Peur.

— Voilà le point du jour, continua-t-il en maîtrisant ses grimaces : qu'on attelle les chevaux au carrosse et qu'on parte sur-le-champ pour Paris avec ces deux aristocrates. Et qu'on prenne garde, ajouta-t-il avec un rire cynique, qu'on prenne garde qu'ils n'en fassent un troisième.

Deux hommes sortirent pour obéir au fils du maître d'école.

Parmi les pillards, quelques-uns revinrent alors

de la cave armés d'une douzaine de bouteilles ensablées.

— Nous n'avons pas de tire-bouchon, dit l'un d'eux.

— Canailles! s'écria Jean-sans-Peur, un tire-bouchon! c'était bon pour le temps où l'on pendait les esclaves; aujourd'hui, guillotinez-moi ces bouteilles aristocrates.

On trancha à coups de sabre le goulot de toutes les bouteilles.

Une savoureuse libation suivit ce massacre. On entonna la *Marseillaise* avec frénésie. Jean-sans-Peur expira à la dernière strophe.

Jean-sans-Peur n'était pas sans reproches; mais, en frappant ceux qui sur la terre ne laissaient pas de place pour les pauvres, il croyait venger les pauvres et accomplir une mission divine. La foi le sauvait, si la foi sauve dans le sang.

XIV

LE DERNIER VOYAGE

Le soleil saluait, à son lever, l'église de Rouvray, quand le carrosse partit au galop du vieux château désolé. L'homme à la hallebarde conduisait les che-

vaux; deux lettrés du pays, un perruquier et un ménétrier, gardaient à vue Godefroy de Marginbault et Madeleine de Cormeilles, tout comme Barnave et Pétion dans la voiture de Louis XVI et de Marie-Antoinette au retour de Varennes.

On s'habitue à tout, même à la mort. On s'habitue bien à la vie, « aux injustices des hommes et aux injures du temps », comme disait Chamfort. A peine en route, Godefroy et Madeleine, résignés à toutes les angoisses, trouvèrent un sourire pour le soleil — un ami qui venait à eux. Comme ils avaient beaucoup de religion, ils se consolait aux espérances de la vie éternelle. La mort ne pouvait pas leur paraître plus terrible que la vie. Le proverbe persan n'a-t-il pas raison de dire que la mort est une bonne mère qui berce et endort ses enfants quand ils ont du mal?

— Là-haut, disait Madeleine en contemplant le bleu des cieux, nous irons attendre Clotilde.

— Qui sait, disait Godefroy avec une sombre joie, si déjà Clotilde ne nous attend pas? Si elle est revenue à elle dans les bras de ce bohémien, elle aura bientôt voulu mourir pour échapper à toute l'horreur de son délaissement.

Après avoir dit un adieu éternel au vieux château de Rouvray, dont il voyait encore les hautes cheminées au-dessus des arbres centenaires du parc, Godefroy vit bientôt, par une échappée du bois voisin,

se dessiner les tourelles en ruines du château de Marginbault. Cette apparition lui porta un coup violent. Toute sa jeunesse lui apparut et lui chanta l'hymne de ses tristesses. L'amour du toit natal, du coin de terre où l'on apprit sa vie par pressentiment, vint ressaisir son cœur déchiré. Ces vieux arbres qui gardaient la solitude comme une vaillante armée, ces chiens bruyants, ces fenêtres mélancoliques, cette cheminée hospitalière, toutes ces images visibles de sa vie passée, il ne devait plus les revoir. Encore, si on lui eût permis d'aller à l'église de Marginbault, où était enterrée sa mère ! Mais le carrosse ne se détournait pas de son fatal chemin.

— Eh bien, dit-il en regardant Madeleine avec une expression de tendresse et de résignation, je suis tout consolé en vous voyant avec moi.

— Ah ! merci ! s'écria Madeleine sans pouvoir comprimer l'effusion de sa joie.

— Qu'ai-je dit ? murmura Godefroy sans comprendre Madeleine ; je suis cruel dans mon égoïsme. Ne devrais-je pas plutôt m'affliger de vous voir, — vous qui n'êtes coupable que de votre naissance et de votre beauté, — vous voir exposée aux mêmes destinées que moi ?

— Je m'en réjouis, dit Madeleine. Songez que je suis seule au monde, qu'il ne me reste pas un ami...

— Madeleine, il vous reste un frère.

— Un frère...

Elle soupira et cacha sa rougeur subite.

— D'ailleurs, on vous condamne ici ; mais à Paris oserait-on vous condamner ?

— Oui, répondit Madeleine.

— Pour quel crime ?

— Parce que je suis votre sœur, puisque vous êtes mon frère... Godefroy, gardez-moi ce doux nom jusqu'à la mort...

Le perruquier et le ménétrier se regardaient d'un air d'intelligence.

— Je crois que nos prisonniers conspirent, dit le perruquier.

— Ah ! si j'avais mon violon, dit le ménétrier, comme je leur ferais danser la Carmagnole !

XV

DEVANT FOUQUIER-TINVILLE

Godefroy et Madeleine furent conduits à Saint-Lazare, où la Muse d'André Chénier errait la nuit comme une âme en peine.

Ils y furent inscrits sous le nom des enfants Marginbault frère et sœur, coupables au même titre du crime de défense à main armée d'un repaire d'aristocrates, c'est-à-dire du château de Rouvray.

On les sépara.

Il leur fut cependant permis de se rencontrer avec tous les prisonniers durant une heure. Ils parvenaient à se faire une solitude au milieu de la foule. Ils parlaient de Clotilde. Godefroy était tout au souvenir de la jeune fille; il ne voyait pas que devant cet amour persistant Madeleine dépérissait. Si la mort eût tardé longtemps à venir, elle n'aurait plus trouvé la pauvre amoureuse.

Ils comparurent ensemble devant le tribunal révolutionnaire.

— Vous êtes accusés, dit Fouquier-Tinville en secouant ses manchettes du bout des ongles, pour montrer à ces aristocrates de la veille qu'il était un aristocrate du lendemain, — vous êtes accusés...

— C'est assez, interrompit fièrement Godefroy, nous sommes accusés parce que nous sommes coupables. Nous ne reconnaissons pas cet odieux tribunal : où est la guillotine ? Il n'y a plus que là que l'on respire un air pur.

— Les coupables, dit Fouquier-Tinville, ne se soumettent jamais au tribunal des hommes; mais les juges s'élèvent au-dessus de ces bravades, et condamnent ou absolvent, selon leur conscience.

L'accusateur public partit de là pour arriver aux crimes de Godefroy. D'après la déposition écrite de Jean-sans-Peur, d'après la déposition du perruquier, du ménétrier et de l'homme à la hallebarde, il

n'eut pas de peine à convaincre les juges. Ce fut plus difficile pour Madeleine. Mais, si elle n'avait pas combattu de sa main, elle avait sans doute combattu de cœur. D'ailleurs, elle s'avouait coupable; elle n'osait braver les juges par un assaut de fierté et de noblesse qui les irritât. Ils voulaient absoudre, elle voulait mourir; elle fut condamnée.

Quand la sentence fut prononcée, sa figure changea soudainement d'expression.

Tout à l'heure fière et presque impérieuse, elle devint tout à coup suppliante.

— Citoyens, j'ai une grâce à vous demander : faites que je meure en même temps que mon frère.

— Ce n'est pas mon affaire, dit le président, cela regarde les geôliers et les bourreaux. Cependant, dit-il avec quelque émotion, le frère et la sœur...

Il signa un ordre, qu'il remit à Madeleine avec rudesse, mais avec émotion.

Elle le remercia par un regard de touchante reconnaissance.

— Enfin ! dit-elle en s'élançant dans l'avenir, c'est demain le jour de mes rêves !

XVI

L'AMOUR ET LA MORT

.....
 Mademoiselle Éléonore racontait toujours des histoires galantes dans la petite boutique de la rue Richelieu.

— Éléonore, lui dit un soir la maîtresse du lieu, vous n'avez pas de raison de rester si longtemps dans vos courses. Il y a trois heures que vous êtes sortie!

— Ah! madame, si vous saviez! j'en suis tout anéantie! dit Éléonore en se laissant tomber sur un fauteuil.

Toutes les modistes se levèrent et vinrent en cercle à Éléonore.

— Qu'y a-t-il donc?

— Il y a que j'ai suivi la charrette, parce qu'il y avait dedans une jeune fille que vous connaissez bien.

— Ah! mon Dieu!

Tout le monde pâlit et se regarda.

— Mesdemoiselles, est-ce que vous avez oublié mademoiselle Juliette?

La marchande de modes tomba évanouie.

Tout en lui faisant respirer du vinaigre, Éléonore, revenue à elle parce qu'on l'écoutait religieusement, continua ainsi:

— Oui, mademoiselle Juliette; mais il paraît qu'elle nous trompait et qu'elle s'était cachée ici sous un faux nom et sous de faux habits. C'était une ci-devant. Elle avait conspiré. Je l'ai reconnue tout de suite, quoiqu'elle fût bien changée. Quelle pâleur! Elle n'était pas seule. De temps en temps, elle appuyait son front sur le sein d'un jeune homme, un vrai marquis de l'ancien régime. La même beauté et la même pâleur. Ils descendirent ensemble, ils montèrent ensemble, la main dans la main, les yeux dans les yeux. Quel voyage! Vous croyez qu'ils étaient tristes? Mon Dieu, non. Ils ne riaient pas, mais on voyait sur leurs figures que la joie du ciel habitait leurs cœurs. Pour moi, j'étais toute chancelante. Ils avaient le pied plus ferme que moi.

Mademoiselle Éléonore soupira et se tut. Elle reprit avec plus d'émotion:

— Ils se sont embrassés sur l'échafaud: ils avaient les mains liées, mais ceux qui s'embrassent à bras ouverts ne le font pas avec tant de passion. Il a passé le premier, lui, comme s'il franchissait un seuil de porte. Elle l'a suivi avec la dignité d'une sainte.

Mademoiselle Éléonore fit le signe de la croix sans bien savoir ce qu'elle faisait.

— On m'a pris pour une folle, dit-elle après un silence, car j'ai crié de toutes mes forces : « *Attendez ! attendez ! attendez !* » Mais la guillotine affamée n'a pas d'oreilles.

— C'est horrible ! dit une modiste, guillotiner une femme !

— Vous n'êtes pas au bout de leurs fureurs, reprit mademoiselle Éléonore. Comme je pleurais sans cacher mes larmes, un sans-culotte me secoua rudement et me dit qu'on allait marier ainsi tous les aristocrates. Pauvre Juliette ! Ce n'est peut-être pas la tête de son amoureux qui est allée embrasser la sienne dans le panier, car j'en ai vu tomber dix autres !

DEUX SOEURS

DEUX AMOURS

I

De grands bois d'essences variées couvrent presque toute la montagne ; à mi-côte à peu près, s'élèvent les quelques maisons qui forment le village, et au-dessous de belles nappes de prairies s'étagent, diversement verdoyantes, jusqu'à la petite rivière qui gazouille au fond de la vallée sous un rideau de peupliers et de saules. Rien n'est frais et charmant comme cette solitude oubliée ; rien n'est doux comme une nuit d'été dans cette verdure et sous ces arbres enchanteurs.

C'est là que, par une belle soirée de printemps, un jeune homme, nonchalamment étendu sur la rive, écoutait, avec toutes les distractions de la rêverie, les bruits lointains du crépuscule.